



**PRÉCARITÉ**

## Le défi jeune

ISSN : 0026-0290

**INTERNATIONAL P.05**

Climat  
Pour des politiques  
globales

**EN ACTION(S) P.08**

Madagascar  
Détrousse alimentaire  
chronique

**RENCONTRE P.12**

Anne-Marie  
et Jeannine  
À bras ouverts



# De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,  
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail  
à [messages@secours-catholique.org](mailto:messages@secours-catholique.org)



## RENDEZ-VOUS

VIE DE L'ASSOCIATION

### Assemblée générale du Secours Catholique

Le Secours Catholique-Caritas France tiendra son Assemblée générale le mercredi 6 juin. Plus de 200 personnes se réuniront à Paris, parmi lesquelles les membres actifs (présidents et vice-présidents des délégations et personnalités qualifiées notamment), les membres bienfaiteurs et les membres d'honneur. Une session sera consacrée à la question de la sensibilisation des chrétiens à l'accueil des migrants.



[messages@secours-catholique.org](mailto:messages@secours-catholique.org)



[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)



[twitter.com/caritasFrance](https://twitter.com/caritasFrance)



Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS



# messages

Mensuel du Secours  
Catholique-Caritas France :

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Clarisse Briot (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 476 748 exemplaires • **Dépôt légal** : n°325213 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

**Encarts jetés** : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de l'Eure-et-Loir et du Rhône ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité, d'une lettre legs, d'un flyer legs, de deux enveloppes retour, un bon porte adresse et un porte adresse bénévolat. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



## VOTRE COURRIER GEORGES



### Quel suivi de vos propositions ?

À propos de l'article sur le plaidoyer du Secours Catholique contre la pauvreté des familles paru dans le numéro 732 de notre édition de *Messages* d'avril 2018, M. Georges Mouly relève « les mesures de toute première importance, qui figurent dans l'article : RSA à 850 euros ; droit opposable à la cantine ; garde pour tous les enfants de 0 à 3 ans ; formation pour tous dès 18 ans ; scolarisation de tous les enfants. » Et nous interpelle : « En tant que citoyen qui aimerait ne pas rester inactif, je souhaiterais suivre le cheminement de ces propositions. Pourriez-vous préciser si des parlementaires ont été saisis ? » ■



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

### LA RÉPONSE DE

**DANIEL VERGER**, RESPONSABLE DU PÔLE ACTION ET PLAIDOYER À LA DIRECTION FRANCE-EUROPE DU SECOURS CATHOLIQUE

Les mesures évoquées ont été défendues lors de la concertation nationale organisée par le gouvernement pour préparer la "stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté des jeunes et des enfants". Le Secours Catholique s'est fortement engagé dans les groupes de travail de cette concertation. Des députés y participaient eux aussi, comme co-présidents. L'un de ces ateliers était coprésidé par le député Olivier Véran et par Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique. Les propositions faites par l'association sont de plus en plus souvent issues d'analyses réalisées avec les personnes en précarité elles-mêmes, car elles sont expertes de leur réalité et peuvent orienter vers des solutions qui font vraiment la différence. Ces propo-

sitions sont présentées aux décideurs concernés : cabinets ministériels, administrations, députés. Elles font l'objet d'un suivi, souvent en alliance avec d'autres associations. Lorsqu'elles sont adoptées ou qu'elles influencent des politiques publiques, nous suivons de près leur mise en œuvre (par exemple, très récemment, le chèque énergie).

En ce premier semestre 2018, une opération de plaidoyer originale a été menée par les délégations du Secours Catholique. En amont de la discussion au Parlement du projet de loi "asile et immigration", les députés ont été invités à rencontrer des migrants et des associations qui les accompagnent (voir page 4). Le Secours Catholique croit en la force de la rencontre humaine pour faire appel au meilleur de chacun et stimuler la réflexion pour de nouvelles voies de solidarité. ■

### Merci, père Fontaine

Le père Dominique Fontaine terminera sa mission d'aumônier national du Secours Catholique d'ici la fin de l'été.

Durant six années, ce prêtre de la Mission de France aura eu à cœur de mettre les personnes en précarité au centre de la vie spirituelle de l'association. C'est lui, notamment, qui a créé pour votre revue *Messages* la page "Parole et spiritualité" où le commentaire d'Évangile est confié à des groupes de personnes vivant la galère. Il a tiré de cette expérience un livre publié aux éditions de l'Atelier, *L'Évangile entre toutes les mains*. Un grand merci, Dominique, pour ce beau chemin fait avec nous. ■



V. BOISOT / S.C.-C.F.

## ÉDITORIAL 03

## SOCIÉTÉ

MIGRANTS  
La force de la rencontre 04

## INTERNATIONAL

CLIMAT  
Pour des politiques globales 05

## EN ACTION(S)

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE  
Une crise humanitaire  
dramatique pour des centaines  
de milliers de civils 07SÉCURITÉ ALIMENTAIRE  
Dans le sud de Madagascar,  
la population en détresse 08ACCUEIL FAMILIAL DE VACANCES  
Vivre un autre quotidien  
en toute simplicité 10

## RENCONTRE

ANNE-MARIE ET JEANNINE  
À bras ouverts 12

## DÉCRYPTAGE

PRÉCARITÉ  
Le défi jeune 14

## VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20  
Le saviez-vous ? 21

## PAROLE &amp; SPIRITUALITÉ

« L'hospitalité, c'est aussi ouvrir  
son cœur » 22  
Parole de l'aumônier général 22

## ACTION &amp; ENGAGEMENT

FRANCESCA FERRO  
À la rencontre de l'autre 23

## Photos de couverture :

Xavier Schwebel et Vincent Boisot /  
Secours Catholique-Caritas France

## Donnons une place aux jeunes dans notre "Maison commune" !



C. HARGOUES / S.C.-C.F.

Si nous voulons que tous les jeunes participent à la construction du monde de demain, il faut leur donner toute leur place en soutenant avec une tendresse particulière ceux qui ont une vie difficile.

En ce début du mois de mai, nous étions 150 à l'Assemblée générale de Caritas Europa à Tbilissi, en Géorgie. La fédération européenne des Caritas avait décidé de consacrer sa rencontre annuelle à la question de la précarité des jeunes et aux solutions susceptibles de la faire reculer. Et les jeunes étaient au rendez-vous – des dizaines avaient fait le déplacement, venus de toute l'Europe –, bien décidés à nous bousculer pour que le mouvement Young Caritas prenne son envol. La démarche est relativement nouvelle puisque 6 pays seulement, sur 46 membres de Caritas Europa, ont développé un réseau jeune spécifique. Mais le potentiel est immense car, dans certains pays d'Europe de l'Est comme la Moldavie ou l'Ukraine, les bénévoles sont tous très jeunes.

L'enjeu sera de construire ce réseau européen avec les jeunes en galère, avec ceux qui ont mal vécu l'école et se retrouvent sans formation – avec tous ceux qui se croient sans avenir et à qui on ne demande jamais rien. Et pourtant, des talents, ils en ont ! En témoigne le travail formidable mené dans les Vosges dans les ateliers d'insertion. Arnaud, l'un de ces jeunes, apprécie le soutien des bénévoles car, dit-il, « quand on est en galère et qu'on voit les autres qui s'en sortent, on se sent inférieur ». Adrien est assidu aux ateliers, lui aussi, et il reprend espoir : « La soif d'apprendre est revenue », se réjouit-il. Tous ces jeunes, français, migrants ou européens, veulent juste qu'on les écoute, qu'on les accompagne, si besoin, dans leur parcours d'accès à l'autonomie et qu'on les laisse inventer leur vie. Ils se retrouveront de nouveau à Saint-Malo, fin août, pour la 5<sup>e</sup> université des Young Caritas, afin de partager leurs rêves, leur enthousiasme, leur désir d'un monde plus juste et plus fraternel. Peut-être reprendront-ils à leur compte ce poème célèbre du général MacArthur ?

*Vous êtes aussi jeune que votre foi.*

*Aussi vieux que votre doute.*

*Aussi jeune que votre confiance en vous-même.*

*Aussi jeune que votre espoir.*

*Aussi vieux que votre abattement.*

Oui, si nous voulons que tous les jeunes participent à la construction du monde de demain et de notre "Maison commune", il faut leur donner toute leur place en soutenant avec une tendresse particulière ceux qui ont une vie difficile. Alors ils dépasseront leurs doutes et leurs moments d'abattement ; alors ils pourront crier leur foi, leur confiance et leur espoir, à pleins poumons !

**VÉRONIQUE FAYET,**  
PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

## MIGRANTS

# La force de la rencontre

Plus de 130 députés ont répondu à l'invitation lancée par le Secours Catholique de venir échanger avec les premiers concernés par la future loi Asile et immigration : les personnes migrantes.



STEVEN WASSENAAR / S.C.-CF.

Alors qu'elle allait devoir se prononcer sur le projet de loi Asile et immigration, Albane Gaillot, députée LREM du Val-de-Marne, ne connaissait de la question migratoire que ce qu'elle avait vu et entendu au journal télévisé.

« Dès lors que je suis aux responsabilités, il fallait que je me forge une culture sur le sujet », explique l'élue. Elle a donc répondu favorablement à l'invitation lancée, le 17 janvier, par le

**Migrants de Calais, acteurs dans la pièce de théâtre "To be or not" qui raconte leur parcours.**

## LE CHIFFRE DU MOIS

# 25 000

C'est le nombre de mineurs étrangers non accompagnés pris en charge, fin 2017, au titre de l'aide sociale à l'enfance. Soit 12 000 de plus qu'en 2016. « Ce chiffre ne tient compte que de ceux qui sont "reconnus mineurs" par l'administration », précise Franck Ozouf, du Secours Catholique (lire ci-contre "Une suspicion généralisée").

Secours Catholique et la Fédération de l'entraide protestante, à venir rencontrer les premiers concernés par la future loi : les personnes migrantes (lire Messages de mars 2018, p. 5). Comme Albane Gaillot, plus de 130 députés ont accepté ces rencontres organisées dans une quarantaine de départements. « L'idée était de faire prendre chair à la réalité vécue par les migrants », explique Benjamin Gaillard, salarié du Secours Catholique en Franche-Comté, qui a préparé un moment d'échanges entre la députée du Jura, Danielle Brulebois, et une dizaine de personnes d'origine béninoise, kosovare, soudanaise et albanaise. « Je crois que M<sup>me</sup> Brulebois a compris le sentiment de mur administratif auquel se heurtent les migrants et ceux qui les accompagnent », rapporte Benjamin Gaillard.

Dans le Val-de-Marne, Albane Gaillot a rencontré quatre femmes déboutées du droit d'asile et visité un centre administratif fermé (CRA). « Cela m'a ouvert les yeux sur l'absurdité de certaines décisions administratives », confie l'élue. Même opinion de la part de Danielle Brulebois. Au sortir de la rencontre, la députée du Jura concluait : « Il faut rendre cette loi plus humaine. »

ELSA SABADO

## DEMANDE D'ASILE

**On a l'image d'un cobaye qui tourne en rond dans sa cage sans avoir le moyen d'en sortir. C'est la situation de milliers de personnes qui ne peuvent être ni reconduites à la frontière, ni régularisées. Ce problème est au cœur de notre malaise national quant à l'immigration.**

Stella Dupont

Députée LREM du Maine-et-Loire, Stella Dupont a rencontré en février un demandeur d'asile du Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) "Le chemin de traverse". Issu d'un pays considéré comme "sûr" par l'administration française, l'homme craint pourtant pour sa vie s'il y retourne. Son père et son frère y ont été assassinés pour des raisons politiques.



X. SCHWABEL / S.C.-CF.

Jeunes mineurs érythréens à Calais.

## MINEURS ÉTRANGERS

### Une suspicion généralisée

Alors que depuis quelques années leur nombre ne cesse d'augmenter, « près de la moitié des jeunes étrangers isolés qui se disent mineurs et demandent une protection à ce titre sont déboutés par les départements, responsables de l'aide sociale à l'enfance (ASE), car ils sont soupçonnés d'être des majeurs qui tentent de frauder », observe Franck Ozouf, du Secours Catholique.

En charge de la question pour l'association, il dénonce cette suspicion généralisée. D'ailleurs, souligne-t-il, « en cas de recours devant le juge administratif, la minorité est régulièrement reconnue, comme à Paris où elle l'est une fois sur deux ». Cette idée de fraude massive est, selon lui, entretenue par les conseils départementaux qui ne veulent plus assumer le coût de la prise en charge de ces jeunes. « Ils affirment que ce sont des migrants avant d'être des enfants, et que ce n'est donc pas du ressort de la politique de l'enfance, mais de la politique migratoire gérée, elle, par l'État. » Comme d'autres associations, le Secours Catholique réfute ce point de vue, rappelant notamment que sortir ces mineurs du droit commun de la protection de l'enfance contredirait les engagements internationaux de la France. Ce qui est en jeu, insiste Franck Ozouf, « c'est la sécurité sur notre territoire de ces enfants particulièrement vulnérables ».

## CLIMAT

# Pour des politiques globales

Les populations les plus vulnérables sont aussi les plus touchées par le changement climatique. Limiter le réchauffement à 1,5 °C permettrait d'éviter les scénarios aux impacts les plus forts qui les frapperont en premier. Mais les solutions doivent tenir compte du développement des populations.



La course face au réchauffement climatique continue. En mai, à Bonn, se sont déroulées les négociations préparatoires à la COP\* 24 qui se tiendra en Pologne en décembre prochain. D'ici là, un rapport du GIEC\*\* est attendu pour octobre sur les conséquences d'un réchauffement de 1,5 °C et les scénarios possibles pour rester en dessous de ce seuil.

« Limiter la hausse des températures à 2 degrés, voire 1,5, permettrait d'éviter

**Les îles du Pacifique, les pays bas comme le Bangladesh, les pays tropicaux et au climat aride sont en première ligne face aux conséquences du réchauffement climatique.**

les impacts les plus forts qui vont toucher les populations les plus pauvres en premier », estime Émilie Johann, responsable du plaidoyer international au Secours Catholique. Montée des eaux, pluies intenses, baisse des rendements agricoles... les conséquences affectent directement les populations, qui souffrent alors d'insécurité alimentaire et peuvent être contraintes de migrer.

Des politiques ambitieuses sont nécessaires car le temps est compté. « Mais les solutions choisies doivent permettre aux populations de sortir de la pauvreté », souligne Sara Lickel, chargée de plaidoyer. Les scénarios comme le captage du carbone ne sont pas les plus appropriés car ils font appel à des terres cultivables pour leur mise en œuvre. « Les solutions doivent être globales. Cela implique notamment d'opter pour des systèmes agricoles durables qui assurent sécurité alimentaire et emplois dignes. »

**Clarisse Briot**

\* "Conférence des parties" : conférences internationales sur le climat

\*\* Groupement d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

## FINANCE CLIMATIQUE

## « Casser les logiques de court terme »



**Grégoire Niaudet, chargé des questions financières au Secours Catholique, plaide pour une finance au service du climat.**

### Quel rôle peut jouer la finance dans le défi climatique ?

La transition énergétique a besoin de la finance. On estime que 6 500 milliards de dollars par an sont nécessaires pour adapter et transformer l'économie (dont plus des deux tiers dans les pays du Sud). C'est à mettre en perspective avec les 15 000 milliards de dollars d'encours mondial de produits dérivés, propices à la spéculation et qui ont très peu de lien avec l'économie réelle. Il faut réorienter les marchés financiers et les investissements vers les enjeux climatiques.

### Des progrès sont-ils observables ?

Certaines mesures vont dans le bon sens, comme les obligations vertes, même si des garde-fous importants restent à fixer. Mais fondamentalement, il faut casser la logique de court terme des marchés financiers pour rendre les activités spéculatives moins attractives au profit d'investissements d'intérêt général et de long terme, comme l'atténuation du changement climatique et l'adaptation à celui-ci.

**Propos recueillis par C.B.**

**À lire :** le rapport du SC-CF, "La finance aux citoyens" (publication le 21 juin).

### ALERTE

#### Migrants refoulés

Le refoulement de migrants depuis l'Algérie en direction des frontières malienne et nigérienne s'est intensifié ces derniers mois, alerte la Maison des migrants de Caritas à Gao, au nord du Mali. La structure apporte assistance et écoute à des centaines de ces refoulés originaires d'Afrique subsaharienne, partis en quête d'un travail au Maghreb ou en route vers l'Europe. Elle dénonce la violation des droits de ces migrants, pour certains attaqués, exploités ou rackettés lors de leur rapatriement et abandonnés dans une précarité totale.

### Bidonville-sur-Oise

Marinela et sa fille Sefora comptent parmi les 150 habitants du bidonville rom de Méry-sur-Oise (Val d'Oise). La population, installée il y a 15 ans et régulièrement déplacée par les autorités, n'a toujours pas accès à l'eau ni à l'électricité. Le camp est situé à 3 km des villes alentours. Cet isolement complique l'accès à l'emploi des parents et la scolarisation des enfants. L'action du Secours Catholique permet aux familles de bénéficier d'une domiciliation et d'un accompagnement dans leurs démarches administratives. Matin et soir, les bénévoles assurent également la navette scolaire pour les plus jeunes.

Louise Vignaud



C. HARGOUËS / S.C.-CF.

### PAROLE DE **MARC JACQUEMIN**, BÉNÉVOLE À AIX-LES-BAINS

**E**n 2016, la municipalité d'Aix-les-Bains a mis à la disposition du Secours Catholique de Savoie deux parcelles de terrain de 200 m<sup>2</sup>, situées au bois Vidal. Pour cette troisième saison, nous avons renforcé l'équipe des volontaires et aujourd'hui, au moins deux fois par semaine (les mardis en fin d'après-midi de 17h30 à 19h30 et les samedis de 9 h à 11 h), nous sommes six jardiniers à nous retrouver au potager collectif : deux femmes, Drunata et Mariné, et quatre hommes. Les outils de jardin sont à notre disposition dans des coffres qui restent sur place. La plupart de nos cultures proviennent de plants donnés par un maraîcher, mais nous semons ou repiquons aussi d'autres plants selon les souhaits de certains d'entre nous. Les décisions sont prises ensemble : ce que nous allons semer, planter, et le nom que nous donnerons à notre jardin. La parole de chacun est écoutée. En partageant savoirs, efforts et récoltes, ces rendez-vous du maraîchage nous offrent des moments d'amitié dans ce petit coin



DF

de verdure situé en pleine ville d'Aix-les-Bains. Ils sont aussi l'occasion de se détendre, de jouer à la pétanque ou aux cartes..., pour flâner, rêver. Les récoltes permettent aux jardiniers de se nourrir mais aussi de préparer ensemble, une fois par mois, un repas pour des personnes en situation précaire, habituées du relais solidaire des Deux Sources. À la belle saison, avec les personnes qui représentent la mairie, avec

**Nous vivons des moments d'amitié dans ce petit coin de verdure situé en pleine ville.** ”

notre généreux maraîcher et d'autres personnes de l'équipe d'Aix, avec le voisinage, les occasions ne manquent pas de se rassembler, se régaler et attirer d'autres jardiniers.



savoie.secours-catholique.org

Propos recueillis par  
**Marie-Hélène Content**

### INITIATIVE

#### Un plaidoyer payant

**L**es résidents de Moulins-la-Marche, commune de 750 habitants dans l'Orne, se sont vus privés du jour au lendemain de leur navette quotidienne pour la ville de L'Aigle, située à 20 kilomètres. Certains usagers – personnes âgées ou en précarité notamment – pour qui le bus est indispensable afin d'accomplir leurs démarches administratives et se ravitailler, s'en sont émus auprès de l'équipe locale du Secours Catholique. Avec les personnes concernées, les bénévoles se sont mobilisés. Un questionnaire a été réalisé auprès des habitants, confirmant l'utilité de la navette. Puis une démarche collective de plaidoyer auprès de la mairie et du département a été menée. Résultat : le transport a été rétabli. Récemment, un aller-retour supplémentaire a même été mis en place.

**C.B.**

## VU SUR PLACE EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

## Une crise humanitaire dramatique pour des centaines de milliers de civils

Cinq ans après le début du conflit, pillages, exactions et violences sont le quotidien des Centrafricains. Les ex-membres de la Séléka et des milices anti-balaka (les deux parties prenantes de la guerre en 2013), mais aussi des groupes armés criminels luttent entre eux pour s'approprier les ressources du pays (diamants, bois, or). À eux tous, ils contrôlent les trois quarts du territoire ! Résultat : un Centrafricain sur quatre est déplacé ou réfugié, et un sur deux dépend de l'aide humanitaire. « Certaines zones sont devenues de fait inaccessibles. L'aide humanitaire ne peut pas toujours être acheminée vers les populations dans le besoin », explique Louise Rapebach en charge de la Centrafrique au Secours Catholique, qui s'est rendue sur place en avril. « Caritas Centrafrique, notre partenaire, est la seule ONG nationale présente sur tout le territoire, et ce maillage fort est un atout pour d'autres organisations qui souhaitent par exemple distribuer des denrées dans des zones hors d'accès. L'Église et les prêtres restent sur place pour les civils, parfois au péril de leur vie. » Ainsi, fin mars, le



E. PERRIOT / S.C.-CF.

père Désiré Angbalata, curé de Séko dans le centre du pays, a été assassiné alors qu'il tentait de protéger des civils réfugiés dans son presbytère. La crise actuelle n'a fait qu'empirer une situation humanitaire déjà compliquée. « Sur le plan sanitaire, c'est désastreux : même dans les zones plus calmes, il manque du matériel et du personnel médical, déplore Louise Rapebach. La malnutrition et le paludisme font des ravages. » La Centrafrique est désormais dernière au classement de l'IDH\*.

**Cécile Leclerc-Laurent**

\* Indice de développement humain

**La moitié des Centrafricains dépend de l'aide humanitaire.**

## A SUIVRE

## Feu vert au microcrédit dans le Gers

Le microcrédit est en route dans le Gers. Après des années d'attente, un comité local a été créé, en partenariat avec le Crédit Mutuel. « Les premiers prêts, de 1 500 euros en moyenne, concernent principalement le financement de véhicules », indique Jean-Pierre Thibaut, l'un des deux représentants du Secours Catholique au comité local. « Nous sommes dans un département rural, où la mobilité est le problème numéro un. De nombreuses personnes vivent en pleine campagne, à 20 kilomètres des bourgs et des commerces, et encore plus loin des villes et des emplois ou formations. Sans véhicule, c'est ingérable. » Les bénévoles proposent un

microcrédit aux personnes qu'ils épaulent et qui ne peuvent prétendre à un prêt classique en raison de leurs faibles ressources. Ils veillent à ce que cet outil soit au service d'un projet construit et accompagné. « Ce prêt doit permettre à la personne de débloquer sa situation et d'évoluer positivement, explique encore Jean-Pierre Thibaut, mais il faut l'aider à avancer, sinon c'est un coup d'épée dans l'eau. »

**Clarisse Briot**

### + POUR ALLER PLUS LOIN

[urlz.fr/6UVN](http://urlz.fr/6UVN) ("Emploi, insertion, microcrédit" sur le site du Secours Catholique).

## HÉBERGEMENT

## Un toit pour les mères isolées

Un centre d'hébergement d'urgence pour femmes isolées avec enfants a été inauguré mi-mai à Limeil-Brévannes, en région parisienne (94). Construit par la coopérative Habitats solidaires, l'établissement est géré par l'association AUVM 94, dont le Secours Catholique est membre fondateur. Baptisé "Un toit un avenir", situé en plein cœur de la ville sur un terrain appartenant au diocèse, il accueillera 23 familles monoparentales vivant à la rue ou en hôtel et orientées par le Samu social, dans des appartements allant du studio au quatre-pièces. Des espaces communs ainsi qu'un patio central leur permettront de créer des liens. Les familles seront accompagnées (vers l'emploi, vers une solution de logement stable, etc.) par quatre salariés ainsi que des bénévoles du Secours Catholique.

## CAMBODGE

## Défendre un urbanisme alternatif

Depuis 1990, plus de 150 000 personnes ont été déplacées à Phnom Penh, la capitale cambodgienne, pour "moderniser" la ville. Les populations les plus pauvres sont ainsi expulsées loin de leurs quartiers d'origine, dans des habitats sans eau ni électricité. L'association cambodgienne STT, soutenue par le Secours Catholique, a donc décidé de promouvoir une politique de développement urbain favorable aux plus vulnérables, et ce, avec leur participation. Elle réalise des cartographies pour mieux appuyer les demandes de titres fonciers, et mène des enquêtes sur les conditions de vie de ces populations, dont les résultats sont publiés sur l'outil participatif en ligne "Urban Voice". STT réfléchit aussi avec elles à des solutions urbaines alternatives répondant à leurs besoins et elle les soumet aux autorités : « Tout ceci donne des perspectives aux habitants », commente Emmanuelle Argenson, en charge du Cambodge au Secours Catholique.

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

# Dans le sud de Madagascar, la population en détresse

Depuis vingt ans, dans le sud de Madagascar, il ne pleut plus assez et les paysans n'ont plus de récoltes. Les Caritas locales et internationales tentent d'endiguer une insécurité alimentaire devenue chronique.

REPORTAGE : JACQUES DUFFAUT / PHOTOS : SEBASTIEN LE CLEZIO / S.C.-C.F.



Le sud de l'île souffre de sécheresse chronique. Les récoltes sont très faibles.

**+** À LIRE

**L'énigme et le paradoxe. Économie politique de Madagascar.**  
Éditions IRD et AFD, juillet 2017.

**M**ai 2018. Entre Fort-Dauphin et Tuléar, dans le sud de Madagascar, la saison des pluies vient de s'achever et l'eau manque déjà. Sur la piste défoncée qui relie le chef-lieu du district d'Amboasary à Tranomaro, le père Albano conduit son vieux 4x4. Il voit défiler des forêts d'épineux, d'euphorbes et de cactus d'où émergent parfois d'énormes baobabs ; il croise quelques zébus en quête de pâture

menés par des enfants d'âge scolaire. Le véhicule traverse le lit de rivières au fond duquel serpente un filet d'eau. Immergé dans cette brousse hostile, le village de Tranomaro n'est qu'à 60 km d'Amboasary, à trois heures de piste en voiture. Ici, ni eau courante ni électricité. Un petit barrage construit sur la rivière forme un bassin qui tient lieu de lavoir et de bain public. Au centre du village, un marché couvert.

L'offre est maigre : quelques herbes pour agrémenter la soupe et des kilos de "raketas", ces fruits qui mûrissent droit sur les "raquettes" rondes des figiers de Barbarie.

La sécheresse qui sévit depuis bientôt vingt ans est telle que ces cactus nourriciers ne prolifèrent plus. C'est ce que disent les villageois au père Albano. « À part vous, déclare l'un d'eux, personne ne nous vient en

aide. » Le père Albano, trentenaire énergique, a constitué une équipe Caritas. Dès que les réserves touchent à leur fin, Caritas achemine une aide alimentaire aux paroisses dont le père a la charge.

## Réservoirs vides

Delphine, paysanne d'une cinquantaine d'années, constate : « Cette année, je n'ai récolté qu'un sac de maïs sur mon champ. En 2001, j'en tirais dix charrettes. » Les autres cultures souffrent aussi. « Nous manquons d'eau ! » clame l'hôtesse du village, M<sup>me</sup> Sendra. « De l'eau potable. L'eau de la rivière est infestée par la bilharziose. » Il s'agit d'une maladie parasitaire due à un ver. Beaucoup de villageois en sont atteints. « Nous avons le choix, poursuit M<sup>me</sup> Sendra, entre boire l'eau de la rivière ou mourir de soif. » L'eau potable se vend en bidons ou par citerne. En forte hausse, le bidon de 20 litres vaut désormais le prix d'un kilo de manioc sec, soit 2 000 ariarys (0,50 €). Une partie de la population se prive de nourriture pour pouvoir boire.

Dans d'autres villages autour d'Ambovombe, il existe des réservoirs bâtis sous la présidence Ratsiraka pour capter et stocker l'eau de pluie. En avril, ils étaient déjà vides. « Ils



**Au marché couvert de Tranomaro, on trouve quelques herbes et des kilos de "raketas", le fruit du cactus.**

servent de citernes quand les paysans arrivent à faire venir 3 mètres cubes par camion-citerne », explique le père Aziz, récemment en charge de la paroisse d'Ambovombe.

Les journées ne sont plus qu'une quête incessante d'eau et de nourriture. « Les enfants n'ont plus la force de se rendre à l'école. Le ventre creux, ils ont du mal à se concentrer », déplore le catéchiste de Tranomaro. Dans tous

les villages, rares sont les adolescents qui accèdent à l'école secondaire. Pour gagner un peu d'argent, ils "font" du charbon de bois qu'ils vendent les jours de marché. À Antsirafaly, village niché au pied de montagnes calcaires du sud de Tuléar, les villageois se nourrissent de racines et de "raketas". Certains jeunes ont essayé de fabriquer de la chaux en chauffant du calcaire extrait des montagnes voisines. La qualité est médiocre et deux sacs de 50 kg ne leur rapportent pas même l'équivalent d'un euro.

Comment développer une région qui espère des cyclones pour avoir de la pluie ? Pourquoi ce pays qui ne connaît pas la guerre voit-il son niveau de vie régresser chaque année ? Les gens du sud disent que Tananarive se désintéresse de leur sort. Le pouvoir politique, actuellement en campagne électorale, promet des adductions d'eau. Sur place, les ONG suppléent la carence de l'État malgache. Depuis des années, la Caritas américaine ainsi que le Secours Catholique soutiennent Caritas Madagascar qui, grâce au réseau de l'Église et à ses prêtres, apporte son aide aux zones les plus isolées. ■



**L'eau potable est rare et chère. Une partie de la population se prive de nourriture pour pouvoir boire.**

### ACCUEIL FAMILIAL DE VACANCES

# Viure un autre quotidien en toute simplicité

Thierno, 11 ans, passe une partie de ses congés scolaires chez René et JoAnn, sa "famille de vacances". Une aventure fondée sur la simplicité des échanges et l'ouverture à l'autre. Depuis 70 ans, le Secours Catholique propose chaque année à des milliers d'enfants de profiter de cet Accueil familial de vacances (AFV). Reportage lors des dernières vacances de printemps.

REPORTAGE CLÉMENTINE MÉTÉNIER

**T**hierno a sûrement eu le vertige lorsqu'il a emprunté pour la première fois la route qui dessert le hameau de Montpascal, près de Saint-Jean-de-Maurienne, en Savoie. Le jeune garçon de 11 ans est accueilli à 1 400 mètres d'altitude dans une maison familiale entourée de sommets encore enneigés en avril. Depuis l'été 2016, les jeunes retraités René et JoAnn Montaz lui ouvrent en effet leur porte pour des vacances.

Un dépaysement total pour Thierno, qui vit le reste de l'année avec sa famille dans le quartier populaire de la Sauvagère, à Lyon.

Il y a cinq ans, René et JoAnn, anciens Parisiens, postulaient au programme d'Accueil familial de vacances (AFV) du Secours Catholique au moment où leurs trois enfants quittaient la maison : « *Ce n'est pas forcément pour pallier le vide laissé par le départ de nos enfants, mais plutôt parce qu'on*

**+ D'INFO**

afv.secours-catholique.org

*avait envie de consacrer du temps à d'autres. Moi je voulais particulièrement transmettre des choses à un enfant que je ne connaissais pas, ici, dans la maison paternelle »,* précise René.

Le couple fait maintenant partie des rares familles de vacances sans enfants : « *Cela n'a jamais été un problème. Thierno est très curieux de notre vie ! Et il s'adapte très bien »,* s'enthousiasme JoAnn. Aujourd'hui, le jeune garçon les considère même comme ses grands-parents. Et « *c'est tant mieux !* » observe en souriant René. « *Les enfants qui bénéficient de l'AFV vivent des situations familiales compliquées, souvent avec une maman seule et beaucoup d'enfants. Rares sont les adultes à qui ils peuvent se confier. On joue donc un peu ce rôle-là.* »

#### Au jour le jour

Pour des raisons de confidentialité, la famille de vacances ne connaît pas en détail la vie du jeune. « *Parfois on le questionne et lui aussi nous parle de son quotidien, mais il est ici pour faire le vide, pour penser à autre chose. On doit l'aider aussi pour cela,* » souligne René.

Ce jour-là, le programme est simple : jeu de cartes, jardinage au soleil, préparation du déjeuner et balade dans la neige avec la dernière descente de luge de l'année. « *On vit au jour le jour. En fonction de la météo, on sort faire des balades. Il vit à notre rythme !* » déclare JoAnn. Pour le couple, l'AFV permet la rencontre entre adultes et enfants qui ont besoin de se changer les idées. « *Pour nous aussi, cette rencontre est précieuse ! Elle nous ouvre, nous donne à voir une autre culture, une autre religion,* » résume JoAnn. René est convaincu qu'il faut faire preuve « *d'ouverture d'esprit* » pour cette aventure. « *Notre devoir est de ne jamais juger les choses qui paraissent parfois un peu absurdes,* ajoute JoAnn. *En fait, on se donne la main pour quelques jours seulement.* » ■

**+ ÉCLAIRAGE** MARIE-FRANÇOISE BOUCHET  
BÉNÉVOLE AFV À LA DÉLÉGATION DU RHÔNE

## « L'ouverture d'esprit est la clé de l'Accueil familial de vacances »

**L'**accueil familial de vacances est une démarche solidaire à destination des familles en précarité. Il s'agit le plus souvent de mamans qui élèvent seules leurs enfants, sans lien avec leur famille élargie (grands-parents, oncles et tantes...). La plupart d'entre elles ont beaucoup de ressources intérieures mais se sentent totalement démunies pour apporter du loisir à leurs enfants. Elles sont conscientes qu'ils ont besoin de vivre autre chose que ce qu'ils connaissent dans le cercle familial restreint et l'école. Parmi la cinquantaine d'enfants qui sont déjà dans le dispositif AFV du Rhône, beaucoup ont des parents d'origine africaine et demandeurs d'asile. Pour les familles qui souhaitent accueillir ces enfants en vacances, nous insistons donc sur l'ouverture

d'esprit et la disponibilité pour recevoir ces jeunes. Car l'objectif est avant tout de donner une sécurité affective à l'enfant, et non de le juger. Il faut faire en sorte qu'il se sente en confiance pour lui apporter, par exemple, d'autres codes éducatifs qui pourront lui servir. Je pense à ce monsieur qui avait abonné un des jeunes à un journal sportif pour l'intéresser à la lecture ; ils sont restés en lien de longues années et le jeune a pu trouver une formation.

Si je devais résumer, l'AFV c'est finalement une rencontre, pour la famille comme pour l'enfant : cet accueil participe à un échange d'humanité, les deux en retirent des bienfaits, pour peu que la famille soit dans une démarche de simplicité. »

**Propos recueillis par C.M.**



1



2



3



4



5



6

## En action(s)

**1** Thierno profite des derniers rayons du soleil de printemps à plus de 1 400 mètres d'altitude, au-dessus de la maison de famille de René. **2** Avec JoAnn, Thierno jette un coup d'oeil sur la carte en relief de la maison pour visualiser la distance entre son quartier de la Sauvagère à Lyon et Montpascal. Un véritable dépaysement géographique. **3** Pour Thierno, c'est toujours un plaisir de retrouver sa « chambre de vacances ». **4** René, JoAnn et Thierno passent de grands moments à discuter de choses et d'autres, en dégustant des pâtisseries fait maison ! Des échanges essentiels pour la famille de vacances. **5/6** Thierno adore le grand air : il coupe du bois pour la cheminée avec René et plante des fleurs avec JoAnn, quand il ne fait pas de la luge.

PHOTOS : CHRISTOPHE HARGOUES / S.C.-C.F.



## Rencontre

ANNE-MARIE ET JEANNINE

# À bras ouverts

À Alès, dans le Gard, Anne-Marie et Jeannine Reboul ont insufflé une dynamique particulière à l'équipe locale du Secours Catholique. Leurs mots d'ordre : souplesse et réactivité.

PAR BENJAMIN SÈZE PHOTOS : VINCENT BOISOT / S.C.-C.F.

**R**ien à faire, on ne l'obtiendra pas. En tout cas, pas de leur part. Attablées dans la cuisine de l'accueil du Secours Catholique d'Alès, dans le Gard, Anne-Marie et Jeannine Reboul parlent volontiers de leur vie d'avant, celle où Jeannine était travailleuse sociale polyvalente et sa sœur cadre chez France Telecom. Elles racontent, volubiles, leurs souvenirs d'enfance et d'adolescence à Djebel Djerissa, dans le centre de la Tunisie, où leur père était mineur. Elles répondent sans détour à une question indiscreète sur leur célibat : « *La vie s'est faite comme ça.* » Mais révéler leur âge, jamais ! Une coquetterie que les deux sœurs partagent, en plus de leur engagement

bénévole au Secours Catholique et de bien d'autres choses sans doute. L'air de famille n'est pas flagrant au premier coup d'oeil, mais devient de plus en plus perceptible au fil de la discussion. Des deux Cévenoles se dégagent à la fois un caractère affirmé, une profonde gentillesse et une certaine droiture. « *Ce sont des bosseuses* », assure Dominique Dumas qui travaille avec elles, complétant ainsi le portrait. Depuis quelques années, Anne-Marie et Jeannine ont « récupéré les clés » du Secours Catholique à Alès. La première comme responsable de l'équipe locale, la seconde comme animatrice de l'atelier de la Bonne Humeur qui réunit entre 20 et

30 femmes environ chaque mercredi après-midi. « *Elles ont insufflé une énergie assez exceptionnelle* », observe Éric Thimel, responsable du Secours Catholique dans le Gard. Dans cette ville de 39 500 habitants, l'association mobilise aujourd'hui 90 bénévoles. « *On ne dit jamais non à ce qu'on nous propose*, explique Anne-Marie. *Parfois, ça ne va pas très loin, mais au moins on tente.* »

### Massages et land art

C'est comme cela que Dominique Dumas a rejoint l'équipe. Le mercredi après-midi, plusieurs femmes viennent avec leurs enfants dont certains ne parlent pas couramment le français. Pédiatre à la retraite, spécialiste des troubles de l'apprentissage, Dominique a alors proposé de mettre en place pour ces enfants un atelier "bain de langage" par le jeu. Accepté. Une autre fois, c'est une femme pratiquant la réflexologie qui est venue offrir ses services. « *On a dit OK. Depuis, un soir par semaine, elle fait bénévolement des massages de pieds.* »

Dernier exemple en date, des séances de *land art* animées par une Anglaise installée à Alès. « *Nous nous promenons dans la campagne*, décrit Anne-Marie. *Et à partir de pierres et de morceaux de bois, nous créons des*

### BIOGRAPHIE

**Années 50 :**  
naissances dans  
les Cévennes

**Années 60 :**  
enfance en Tunisie

**Années 2000 :**  
s'engagent au  
Secours Catholique



#### CE QUE JE CROIS

Quand une personne arrive et demande  
"Tu ne peux pas m'écrire cette lettre ?"

Même si on est tenté de le faire, on préfère lui dire :  
"Écris-la, cette lettre, et on la reprendra ensemble".



œuvres éphémères que nous prenons en photo. »

Être « souples et réactifs », ces deux mots reviennent comme un mantra dans la bouche de la responsable de l'équipe locale. C'est indispensable, selon elle, pour créer une dynamique qui va drainer vers l'association « des personnes qui ont des idées super ». Et puis, ajoute-t-elle, « l'action bénévole permet de se réaliser. Il faut être attentif à ceux qui ont besoin de faire ».

Donner l'opportunité d'agir, c'est aussi cette idée qui a inspiré Jeannine pour monter son atelier de la Bonne Humeur. Après une carrière dans le social essentiellement axée sur l'accompagnement individuel, elle était attirée par l'action collective. « Je n'avais plus envie d'être dans la position de l'aidant qui sait, qui décide, explique-t-elle. J'avais envie d'un atelier où la parole circule, où

chacun réfléchit, exprime des besoins et propose des solutions. »

Peinture, chant, cuisine, gym... Chaque activité émerge de demandes au sein du groupe. La mise en place est aussi le fruit de décisions collégiales. « Sur tous les aspects, précise Jeannine. Qui veut participer ? Quel jour choisit-on ? Qui a des compétences pour aider les autres ? De quel matériel a-t-on besoin ? » Au lieu de faire "pour", les deux sœurs préfèrent faire "avec", note Dominique Dumas. « Et c'est d'ailleurs ce qui m'a donné envie de les rejoindre. »

Au Secours Catholique, Anne-Marie a découvert des situations de pauvreté qu'elle n'avait jamais imaginées. Ce qui l'a le plus marquée ? « L'isolement. Je ne pensais pas que c'était à ce point. Et ça touche toutes les couches de la société. » Jeannine, elle, connaissait déjà la grande précarité qu'elle avait

côtoyée au quotidien pendant des années. « Mais au Secours Catholique, mon regard sur les personnes s'est affiné, observe-t-elle, dans la mesure où je les vois changer. » Elle précise : « En service social, on voit les situations évoluer mais on ne voit pas que les gens changent aussi. Et percevoir cela, c'est incroyable. »

#### Foisonnement interculturel

Dans la pièce voisine, un brouhaha commence à poindre. C'est l'heure de l'atelier de la Bonne Humeur, nous sommes mercredi. Jeannine s'apprête à nous quitter pour rejoindre le groupe d'une vingtaine de femmes venues pour l'atelier coiffure et maquillage : « On prépare un défilé. » Elles sont algériennes, marocaines, albanaises, ukrainiennes, arméniennes, azéries, tchétchènes... Pas loin d'une dizaine de nationalités sont représentées. Dans ce foisonnement interculturel, Jeannine est dans son élément. « J'ai toujours connu cela, explique-t-elle. En Tunisie, nos camarades d'école étaient chrétiens, juifs et musulmans. J'ai découvert le racisme en arrivant en France quand j'avais 18 ans. » C'était en quelle année ? Jeannine a flairé le piège. Elle esquive, malicieuse : « Vous êtes coquin, vous ! » ■



## DÉCRYPTAGE

### PRÉCARITÉ

# LE DÉFI JEUNE

---

**INTERVIEW** 16  
ANTOINE DULIN

---

**EUROPE** 17  
ESPOIR ET DÉSESPOIR DES JEUNES

---

**INSERTION PROFESSIONNELLE** 18  
LE PIED À L'ÉTRIÈRE

---

Appauvrissement des conditions de vie des étudiants, forts taux de chômage, multiplication des emplois précaires : la jeunesse semble aujourd'hui la première victime de la conjoncture économique. Le nombre de jeunes en situation de précarité ne cesse de croître : un tiers d'entre eux ont désormais des difficultés pour payer leurs factures, leur loyer et leurs achats alimentaires. Le Secours Catholique tire la sonnette d'alarme : il réclame une garantie de ressources et agit notamment pour reconnecter les jeunes au monde du travail.

## ANALYSE

## Jeunes et précaires

Ils sont loin du marché du travail ou ont des emplois instables ; ils connaissent la galère et ont du mal à joindre les deux bouts : les jeunes pauvres sont de plus en plus nombreux. Le Secours Catholique se mobilise.

ENQUÊTE : CÉCILE LECLERC-LAURENT / PHOTO : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

**U**n sur cinq : c'est le nombre de jeunes de 18 à 29 ans qui vivent sous le seuil de pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 60 % du revenu médian. Une réalité qui n'est d'ailleurs pas propre à la France (lire p. 17).

La précarité est d'abord étudiante : un étudiant sur deux doit travailler à côté de ses études pour subvenir à ses besoins. En cause notamment l'apparition de nouveaux coûts comme l'achat d'un ordinateur (pour rendre son travail numérisé) et les frais liés à la mobilité (stages, séjours d'étude à l'étranger...). Une fois les études terminées commence le calvaire de l'arrivée sur le marché du travail. Et le jeune, s'il n'a pas encore atteint ses 25 ans, ne peut pas prétendre au RSA et doit souvent compter sur son entourage. Or l'âge moyen d'accès à l'emploi stable est désormais de 27 ans. En attendant, les jeunes cumulent les emplois précaires (et le niveau d'étude n'est plus un gage de sécurité puisque 50 % des titulaires d'un diplôme bac +5 débutent également leur carrière avec un contrat précaire) ou sont au chômage : 25 % des moins de 25 ans n'ont pas d'emploi, un chiffre qui atteint presque 50 % dans les territoires d'outre-mer !

À cette réalité s'ajoute la situation des demandeurs d'asile : nombre de migrants arrivés en France ont moins de 30 ans. Ils représentent d'ailleurs la moitié des jeunes rencontrés par le Secours Catholique. Et pour eux, il est impossible de travailler tant que leur situation administrative n'est pas régularisée. C'est le cas d'Edson, d'origine angolaise, qui habite Clermont-Ferrand : « *Je dors chez des amis, je me débrouille avec les associations pour manger, et je ne me soigne pas, même si j'ai un grave problème à l'épaule. J'attends l'AME.* »

Comme lui, tous les jeunes précaires doivent se serrer la ceinture pour faire face au coût de la vie. Ils n'hésitent pas à avoir recours à des colis alimentaires et habitent soit encore chez leurs parents (de plus en plus longtemps), soit chez des copains, quand ils ne tombent pas dans le piège de la rue. Ainsi, un SDF sur quatre a moins de 30 ans. Le reste des dépenses (santé, loisirs) est rogné. Joao, demandeur d'emploi, touche le RSA : « *Je me prive de vêtements et de sorties. Je me serre la ceinture pour qu'il reste quelque chose à ma fille à la fin du mois.* »

Cette précarité a des conséquences désastreuses car les jeunes se retrouvent vite isolés. Alexandre\*, 27 ans, a perdu son job et s'est retrouvé sans rien, dehors, dépressif : « *Je n'avais même pas la force de faire le dossier RSA, les demandes étaient trop compliquées et c'était toute une montagne pour moi, car j'étais seul.* »

**Se sentir utile**

C'est pour répondre à cet isolement que le réseau Young Caritas du Secours Catholique est ouvert aux jeunes de tous horizons, précaires ou non. La force du bénévolat et l'envie d'être acteur et de se rendre utile les animent. « *Il y a une réelle mixité sociale et cela est riche. Les liens qui se créent entre les jeunes sont forts. Ils s'entraident pour l'hébergement, pour trouver un job...* », observe Tidiane Cissoko, animateur en Seine-Saint-Denis. Ainsi, aux ■■■

**+ LE POINT DE VUE D'EYA**

Âgée de 24 ans, Eya vit à la rue depuis plusieurs mois et se rend à l'accueil de jour du Secours Catholique de Toulouse. Elle revient sur cette « *descente aux enfers* ».

“

**Ce n'est pas normal de devoir travailler pour pouvoir se former !**”

À l'origine, je suis auteur-compositeur mais un accident m'a contrainte d'arrêter. Je me suis engagée dans des études de droit avec un cursus à Sciences Po Toulouse. J'avais 40 heures de cours par semaine, mais j'ai dû bosser à côté 20 heures dans la vente pour financer mes études et payer mon loyer. Je n'avais plus de relations avec mes parents, je devais me débrouiller seule. Ce n'est pas normal de devoir travailler pour pouvoir se former ! J'ai obtenu mon Deug puis je me suis retrouvée enceinte et

là, ça a été une régression exponentielle. Ma fille a été placée, j'ai vécu en CHRS, j'ai pu prétendre au RSA en tant que maman.

Je souhaiterais reprendre mes études, mais je ne peux pas car je touche le RSA, j'en ai aussi besoin pour pouvoir me nourrir. Actuellement je suis à la rue, j'appelle le 115 tous les jours à 16 h précises, mais je n'arrive pas toujours à les joindre. J'essaie de trouver un emploi, mais on me dit que je suis trop qualifiée ! La priorité, c'est aussi de retrouver un logement, peut-être grâce au Dalo ? Je pense que j'ai manqué d'accompagnement dans mon parcours. Quand on est précaire, on s'isole facilement ! Moi, je ne baisse pas les bras : ou bien je trouve un moyen de m'en sortir, ou bien je crève. Je n'ai pas le choix.

**Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent**

**+ D'INFOS**  
Chiffres et analyses sur le site [www.inegalites.fr](http://www.inegalites.fr)

■ ■ ■ quatre coins de la France, les Young Caritas s'activent au service des autres (par du soutien scolaire dans un bidonville, par exemple, ou la tenue d'une boutique solidaire) et échangent entre eux sur des sujets de société au cours de cafés-débats. « *C'est dur de passer du statut d'étudiant à rien du tout* », constate Emmanuel Curis, en charge du projet Young Caritas. « *Les jeunes ont besoin de reconnaissance sociale et si ce n'est pas possible par l'emploi, alors ils le vivent avec nous par le bénévolat.* »

### Mieux accompagner

« *Les jeunes dans la force de l'âge deviennent une charge pour la société et leur famille alors que les régimes de retraite et de protection sociale et plus largement la vie sociale ont besoin de leur contribution* », s'inquiète Delphine Bonjour, responsable de relations institutionnelles pour le Secours Catholique. C'est pourquoi l'association préconise une simplification des démarches administratives, un accès renforcé pour les jeunes à la formation et la garantie d'un revenu minimum, calé sur le montant du RSA, ne prenant pas en compte les allocations familiales et les APL. En ce sens, la Garantie jeunes (qui est un droit depuis 2017 et qui aide les jeunes à retrouver un emploi ou une formation grâce à une allocation de 480 € par mois pendant un an) est intéressante, mais à condition qu'elle soit sans limitation de durée et avec un accompagnement adapté aux besoins des jeunes (au moins trois rencontres par semaine).

Il s'agit en effet de profiter « *du dynamisme, de l'enthousiasme, de la spontanéité, de la générosité, de la créativité et de l'imagination de la jeunesse* » – pour reprendre les termes du sociologue Michel Fize – et de faire en sorte qu'elle ne soit pas « *socialement abandonnée* ». ■

\* Pseudonyme

### + À LIRE

Michel Fize, *Jeunes à l'abandon, la construction universelle d'une exclusion sociale*, Éditions Mimesis, décembre 2016.

**INTERVIEW** ANTOINE DULIN, VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL

## « Les jeunes sont encore trop souvent orphelins des politiques publiques »

Auteur de plusieurs rapports sur la jeunesse ("Arrêtons de les mettre dans des cases !" remis en mars 2017 au Premier ministre, "Prévenir la vulnérabilité des jeunes" réalisé dans le cadre de la stratégie contre la pauvreté remis à la ministre des Solidarités en mars 2018), Antoine Dulin nous livre son analyse sociologique et politique de la précarité des jeunes.

### Chômage, emplois précaires : peut-on dire aujourd'hui que la jeunesse est sacrifiée économiquement ?

On a du mal à insérer les jeunes sur le marché du travail. Ils sont une véritable variable d'ajustement au travers des CDD et de l'intérim. 17 % des jeunes étaient touchés par l'emploi précaire dans les années 1980, près de 60 % d'entre eux le sont aujourd'hui ! C'est un véritable bizutage social.

### La jeunesse serait-elle oubliée par l'État qui échoue dans son rôle de protecteur ?

Nos politiques publiques ont du mal à aborder cette période de la vie. On dénombre pas moins de 238 critères d'âge distincts entre 16 et 30 ans, presque un âge différent pour chaque dispositif d'aide. La jeunesse est pensée à travers des âges et des statuts alors qu'il faudrait plutôt l'envisager comme un parcours progressif d'accès à l'autonomie. Par exemple, l'âge moyen d'accès à un emploi stable (CDI ou CDD de plus d'un an) est de 27 ans. Il était de 20 ans dans les années 70 et de 22 ans dans les années 90. Et alors que cette période évolue, le système de protection sociale, lui, n'a pas changé. Il repose sur deux piliers : soit l'emploi, soit la politique familiale, et c'est alors à la famille de subvenir aux besoins des jeunes.

### On devrait donc plutôt parler de jeunesse au pluriel, celle qui est populaire souffrant le plus ?

Attention à ne pas opposer jeunesse diplômée et jeunesse non diplômée, car on observe aussi ces dernières années un phénomène de déclassement des jeunes qualifiés, qui ont du mal à s'insérer dans le marché du travail. Mais il est vrai qu'un jeune d'une famille pauvre va vouloir travailler pour être autonome afin de ne pas être un poids pour ses proches, quitte à ne pas se former. Or un jeune sans qualification sur deux a du mal à s'insérer. C'est pour cela



que nous préconisons dans nos rapports une obligation de formation jusqu'à 18 ans.

### Quelles autres propositions faites-vous ?

L'absence de ressources financières est un frein à l'insertion. C'est pourquoi nous demandons la création d'un Parcours d'accompagnement pour tous les jeunes n'étant ni en emploi, ni en formation à partir de 18 ans, assorti d'une allocation du montant du RSA sans limitation de durée, contrairement au dispositif de la Garantie jeunes (un an). Les études sur cette allocation montrent qu'elle permet de subvenir à ses besoins (manger, dormir), de rembourser des dettes (transport...). Par ailleurs, il faut aussi renforcer l'engagement des entreprises sur l'insertion professionnelle des jeunes (par exemple *via* de nouveaux critères de responsabilité sociale de l'entreprise).

### La précarité engendre une frustration des jeunes. N'est-ce pas néfaste pour la société ?

Il y a un risque énorme à ne pas investir dans la jeunesse, car cela a un coût pour la société. Les coûts de décrochage d'un jeune, cumulés tout au long de sa vie, sont estimés à 230 000 euros ! À l'inverse, un jeune qui travaille est un jeune qui cotise. Par ailleurs, à cause de cette précarité, la jeunesse perd confiance envers le système de solidarité entre les générations. Cela risque de casser ce qui fait le pacte collectif ! Il n'y a qu'à regarder les forts taux d'abstention des jeunes aux élections.

Je pense que la société gagnerait à voir positivement la jeunesse comme un nouvel âge de la vie, et à faire AVEC elle.

Propos recueillis par C.L.-L.

## EUROPE

# Espoir et désespoir des jeunes

Dans un récent rapport, Caritas Europa dresse le portrait d'une jeunesse européenne de plus en plus touchée par la pauvreté et l'exclusion. Fondée sur plusieurs milliers de témoignages, l'enquête rapporte des difficultés à accéder au logement, à l'emploi et à l'enseignement supérieur.

« J'ai 19 ans, je vis avec ma mère, je cherche du travail depuis deux ans pour pouvoir être indépendant. J'ai enfin eu une opportunité cette année, mais c'est un emploi saisonnier. Pendant l'hiver, je n'ai plus de boulot. Cela devient très dur pour les jeunes d'accéder à une sécurité financière, soit parce qu'il n'y a pas de travail, soit parce que ce sont des emplois précaires. » Le témoignage de ce jeune Portugais fait partie des milliers de récits recueillis par 17 Caritas européennes, dont le Secours Catholique, et qui servent de base à un rapport publié le 28 mars par Caritas Europa. Ce rapport est intitulé "Jeunesse d'Europe, entre espoir et désespoir". Il dresse l'état des lieux préoccupant d'une génération de 18-29 ans de plus en plus nombreux à être confrontés à la précarité et à l'exclusion.

## Décrochages

Aujourd'hui, selon Eurostat, un jeune sur trois souffre en Europe des conséquences de la pauvreté. « Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, il y a un risque réel que les jeunes adultes d'aujourd'hui – la génération la plus éduquée que nous ayons jamais eue – aient un niveau de vie moindre que celui de leurs parents », soulignait la Commission européenne en 2017. En cause ? La crise de 2008 et ses répliques dans les pays de la zone euro. « La dernière décennie a été particulièrement brutale pour ceux qu'on appelle les "Millennials" [nés entre 1980 et 2000, Ndlr] », souligne Jorge Nuno Mayer, secrétaire général de Caritas Europa. Leur situation a empiré sur de nombreux plans : l'accès à l'emploi, l'exposition à la précarité, la faiblesse, à un point inédit

## + À LIRE

Pour accéder au rapport en anglais : [bit.ly/2FOU7Pb](http://bit.ly/2FOU7Pb)

jusqu'ici, de leurs salaires, la hausse continue des prix du logement, les coupes dans les aides sociales et l'endettement\*. Dans son rapport, l'ONG évoque les jeunes qui sont sans abri au Royaume-Uni et ceux qui décrochent du système scolaire à Malte ou au Luxembourg. Elle rend compte de l'entrée chaotique dans le monde du travail des diplômés tchèques et portugais, qui jonglent entre les stages ; de la situation de Néerlandais qui doivent s'endetter pour étudier ou qui se voient refuser l'accès à l'enseignement supérieur en raison de l'insuffisance de leur bourse. Le rapport de Caritas Europa relate aussi comment des Irlandais,

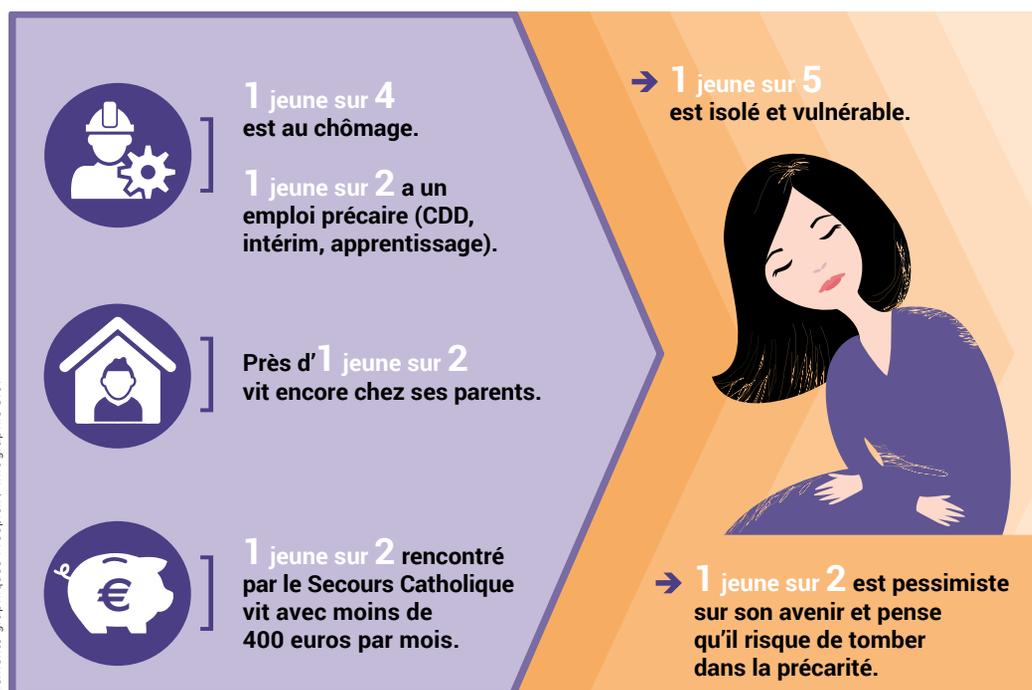
Italiens, Français et Autrichiens sont piégés dans « leur chambre d'enfant », ne pouvant accéder à un logement autonome à cause de loyers trop chers et des difficultés à trouver un emploi suffisamment rémunérateur. Il y a enfin ces jeunes Grecs contraints de quitter leur pays dans l'espoir de trouver ailleurs un travail, et une part de la jeunesse allemande qui, « déconnectée », échappe à tous les filets sociaux.

L'ONG s'alarme de voir la pauvreté se transmettre de génération en génération. « La mobilité sociale promise ne s'est pas concrétisée pour de nombreux jeunes. » Cela entraîne, selon elle, « l'affaiblissement du projet européen, tant politiquement que socialement ». Ce désenchantement est particulièrement fort au sud et à l'est du continent, où l'on a vu se creuser un fossé avec les pays « aisés » du cœur de l'Europe. ■

**Benjamin Sèze**

\*"La jeunesse européenne face au risque de pauvreté et d'exclusion", *Les Échos*, édition du 28 mars 2018.

## Précarités morale et financière des jeunes\*



Sources : Insee, Secours Catholique, Ipsos et Crédoc. \* Tout individu âgé de 18 à 29 ans.



## INSERTION PROFESSIONNELLE

# Le pied à l'étrier

À Épinal, dans les Vosges, le Secours Catholique aide dix jeunes éloignés du marché du travail à se "remobiliser" grâce à des ateliers d'insertion. Sous contrat de travail, 8 à 10 heures par semaine, ces jeunes se forment avec l'aide de bénévoles.

**L**a machine tressaille, l'aiguille fuse, les points se referment : Adrien se coud un lapin doudou sous l'œil attentif de Maryvonne, bénévole. La couture est l'un de ses ateliers préférés : ça tombe bien, il a trois heures de "formation" ce jour-là, selon l'emploi du temps distribué en début de semaine. Aujourd'hui âgé de 20 ans, Adrien a quitté l'école à 14 ans. « Ici, ça m'apporte un rythme, car avant, je ne sortais pas beaucoup, s'enthousiasme-t-il. Ça m'oblige à me lever pour arriver à l'heure. Et la soif d'apprendre est revenue, ça faisait longtemps... »

Comme Adrien, les dix jeunes des ateliers d'insertion, âgés de 18 à 25 ans et identifiés au préalable par la mission locale, ont connu un décrochage scolaire précoce et sont éloignés du monde du travail. Beaucoup n'ont plus de liens familiaux et certains ont soit un handicap, soit des troubles psychiques, soit des problèmes d'addiction. « Tous sont isolés, complètement perdus, dans l'attente », note Jean-Marc Nicolle, animateur du Secours Catholique à Épinal. « Les ateliers les réaniment et leur offrent une bouffée d'oxygène. » Informatique, vente dans la boutique solidaire, cuisine, peinture, jardinage : voici quelques-uns des ateliers animés par une trentaine de bénévoles. Ils permettent parfois de révéler des talents cachés, mais surtout de réaliser une immersion professionnelle en faisant découvrir aux jeunes ce qu'est un contrat de travail. Ils sont ainsi payés au Smic\* selon le nombre d'heures réalisées. Les contrats renouvelables sont signés pour un mois, un jeune restant en moyenne sept mois. « Les ateliers sont une sorte de tremplin pour remobiliser ces jeunes en rupture familiale, scolaire et professionnelle », se réjouit Séverine Munsch,



« Ça fait du bien de travailler, on se sent nul sans travail » : Gauthier répare la chaîne d'un vélo sous le regard complice de Patrick.

conseillère en économie sociale et familiale de la mairie d'Épinal. « Mais l'insertion professionnelle reste la priorité, d'où les entretiens pour suivre les démarches. »

### Accompagnement

Chaque jeune doit en effet se rendre une fois par mois à la mission locale. Et un lundi par mois, des conseillères de la mission locale, de la mairie et du département – les trois structures qui soutiennent le projet – se réunissent avec les bénévoles du Secours Catholique pour faire le point avec chaque jeune.

« Tu seras à l'heure, cette fois-ci ? » Bernard, bénévole, taquine Arnaud. Celui-ci explique qu'il passe un test en soudure cette semaine. « Montre que tu es intéressé et qu'on peut compter sur toi, lui conseille-t-il, car la relation employeur-employé, c'est de la confiance. » Après l'entretien, Arnaud file à l'atelier "vélo" pour réparer de vieilles bicyclettes, et il y retrouve Gauthier, 21 ans. Ce dernier a perçu la Garantie jeunes pendant un an (voir p.16), ce qui lui a permis de faire des stages et de sortir de la rue. Aujourd'hui, son revenu tiré

des ateliers lui sert à rembourser ses loyers impayés. Il ne mange souvent qu'un repas par jour. Durant son entretien, la conseillère de la mairie lui explique qu'il a la possibilité d'obtenir des tickets d'aide alimentaire au CCAS. « Sans revenus, on ne peut pas vivre décemment et se projeter dans un emploi, commente Gauthier. Il est difficile de trouver un job quand on est dans un état de survie. »

### L'importance de la confiance

Dans l'atelier voisin, Philippe et Anthony sont aux manettes d'un combiné à bois pour découper une planche. Nous sommes en menuiserie. Anthony, 23 ans, a déjà travaillé deux ans en CDD avant de toucher le chômage : « Sans diplôme, c'est compliqué de trouver du travail. Il y a de moins en moins de postes et on demande trois à cinq ans d'expérience ! » enrage-t-il. Philippe, le bénévole, est quant à lui optimiste et croit au relationnel : « À nous de détecter les compétences et savoir-être de ces jeunes, de leur en faire prendre conscience et de les aider à améliorer leur confiance en eux. » Et de citer Xaverine, jeune fille en difficulté scolaire qui, après neuf mois d'ateliers, a trouvé un stage puis un CDI en tant que femme de chambre dans un hôtel. « Elle a gagné en joie », se réjouit Philippe.

Sur les 600 jeunes passés par les ateliers d'insertion d'Épinal en vingt-cinq années d'existence, 60 à 70 % ont trouvé soit un emploi (CDD compris), soit une formation. Jessica, elle, va peut-être accéder à un service civique dans un Ehad. À 25 ans, après une enfance placée en familles d'accueil et de multiples CDD et emplois en intérim à temps partiel, elle y croit : « Je rêve d'avoir un travail fixe pour me poser dans la vie et me construire. Je veux pouvoir manger sainement, me payer un appart, me déplacer en voiture. Et le travail crée un sentiment de bien-être dans la vie. Je le vois ici, avec les ateliers. » ■

**Cécile Leclerc-Laurent**

\* Un salaire non cumulable avec les allocations, excepté la prime d'activité et les APL.

## + POUR ALLER PLUS LOIN

### L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ YOUNG CARITAS

C'est l'événement qui rassemble les jeunes de 18 à 35 ans engagés au Secours Catholique. Un moment privilégié pour penser l'avenir ensemble et rencontrer d'autres jeunes du réseau (bénévoles, personnes en situation difficile, partenaires étrangers) dans un cadre festif et convivial. Cette année, l'université d'été aura lieu du 23 au 26 août à Saint-Malo et portera sur le thème du développement durable et de la "Maison commune". 700 jeunes sont attendus pour réfléchir à la construction d'une société capable de prendre soin de ses membres et de l'environnement dans lequel elle vit.

**Plus d'infos sur** la page Facebook des Young Caritas !

## À ÉCOUTER

uriz.fr/75F5

# Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, nous avons changé les prénoms.



### APPEL DE JAMES

HAUTS-DE-FRANCE

## L'énergie du désespoir

**A**près une vie de travail dans le bâtiment, James, désormais retraité, a acheté en 2016 une maison à rénover. Il estimait pouvoir réaliser lui-même une bonne partie des travaux. Lui et sa femme ont mobilisé leurs petites économies pour effectuer les premiers travaux et commencer des aménagements intérieurs. Mais au fur et à mesure, l'ampleur des travaux nécessaires s'est révélée bien supérieure à leurs prévisions. Malgré leurs efforts, ils ne parviennent pas à rendre la maison habitable. Tout en remboursant leur prêt immobilier, ils doivent continuer de payer le loyer du logement qu'ils n'ont pas encore pu quitter. Avec l'énergie du désespoir, James et sa femme abattent un énorme travail, soutenus par l'équipe de bénévoles du Secours Catholique et par le fait que leur fils âgé de 20 ans, qui fait ses études dans une ville voisine, va venir les rejoindre et habiter avec eux. Les organismes de rénovation de l'habitat prennent en charge certaines des dépenses. 3 500 euros aideront James et sa famille à s'installer chez eux le plus rapidement possible.

### APPEL DE HUGO ET NELLY

HAUTS-DE-FRANCE

## Étudier sereinement

Hugo et Nelly sont parents de cinq enfants de 18 ans à 8 mois affectés de sérieux problèmes de santé, à l'exception de Constance, 17 ans, qui poursuivait jusqu'alors sans difficulté sa scolarité. Or, en raison de mauvaises fréquentations au sein de son lycée, l'adolescente a fait une très mauvaise année scolaire et doit redoubler sa

seconde. Ses parents, malgré la grande fragilité de leur situation financière, ont décidé de l'éloigner de son établissement pour l'inscrire en demi-pension dans un lycée privé situé dans une autre ville. Constance a compris le bien-fondé de cette mesure. Ses résultats se sont redressés d'une manière très encourageante. Ses parents sont soulagés ! Mais malgré l'obtention d'une bourse pour leur fille, ils connaissent des fins de mois angoissantes. 2 850 euros

leur permettront de faire face aux frais de scolarité de Constance jusqu'à son bac pro.

### APPEL D'AMANDINE

HAUTS-DE-FRANCE

## Une embauche sous condition

Veuve avec trois enfants à charge de 5 à 8 ans et sans soutien familial, Amandine cherchait depuis des mois un emploi dans son secteur pauvre en possibilités et sans moyen de transport. Elle avait réussi à financer fin 2017 son permis de conduire. Une promesse d'emploi vient de lui être faite, mais un véhicule est obligatoire, immédiatement. Un garagiste a remis à Amandine, qui s'est acquittée d'un premier versement, un véhicule correct. Amandine est embauchée ! Reste à régler le solde de la facture de la voiture, soit 1 200 euros, ce que son budget serré à l'extrême ne lui permet pas encore.

### APPEL DE MAUD

BRETAGNE

## Remplacer le véhicule

Maud est seule pour élever ses trois adolescents de 18, 15 et 13 ans. Son emploi est situé en dehors de sa ville, avec des

horaires décalés. En juin 2017, un accident a rendu sa voiture inutilisable. Assurée "aux tiers", Maud n'a perçu aucune indemnisation de son assurance. Dans l'impossibilité d'acheter un autre véhicule, elle a dû se résoudre à louer une voiture au mois – une situation qui est rapidement devenue intenable. Maud ne peut plus faire face à cette location. Avec 3 000 euros elle pourra acquérir la voiture d'occasion qui lui est proposée et conserver son emploi.

### APPEL D'OPHÉLIE

HAUTS-DE-FRANCE

## Travailler enfin !

Après plusieurs formations qui n'ont pu déboucher sur un emploi, Ophélie, âgée de 31 ans, s'est orientée vers un secteur en forte demande : l'aide à la personne. Elle a donc suivi une nouvelle formation et est maintenant prête à proposer ses services. Mais il reste une dernière difficulté. Dans sa région rurale, elle devra effectuer de nombreux déplacements, donc disposer d'un véhicule. Or Ophélie ne perçoit que les minima sociaux. 3 000 euros lui permettront d'acquérir l'indispensable véhicule et lui ouvriront enfin les portes de l'emploi.



## PROJET INTERNATIONAL

### Des cliniques mobiles en Centrafrique

Soutenue par le Secours Catholique, Caritas Kaga Bandoro déploie des équipes médicales pour soigner les Centrafricains.

**L**a crise humanitaire centrafricaine est aussi sanitaire. Les centres de santé ont été pillés et détruits et la nourriture manque. Les populations souffrent de malnutrition, du paludisme et de dysenterie. Certaines zones ont disparu des radars de l'aide publique, mais aussi de l'aide humanitaire. C'est le cas de la région de Kémo, située dans le centre du pays. Fin 2015, Caritas Kaga Bandoro a donc décidé, en collaboration avec des acteurs locaux, de déployer des cliniques mobiles pour soigner les populations dans les villages.

Le personnel médical veille avant tout à prendre soin des femmes enceintes et allaitantes et des enfants de moins



E. PÉRIOT / S.C.C.F.

de 5 ans. Des moustiquaires et de la vitamine A sont distribuées et, pour préparer l'avenir, des agents de santé sont formés. Le Secours Catholique finance ce projet à hauteur de 40 000 € par an. Vos dons serviront cette action ou toute autre action similaire. ■

## GRÂCE À VOUS...

**E**n juillet-août 2017 nous avons appelé votre attention sur la situation de Modestine, qui élevait seule ses trois enfants et travaillait dans une résidence pour personnes âgées. C'étaient des missions irrégulières, avec des horaires fluctuants, souvent décalés, qui rendaient problématiques ses trajets par les transports en commun. Une grève des bus d'une durée de deux mois avait bouleversé la ponctualité de Modestine, et ses petits salaires en avaient fortement souffert. De plus, son employeur lui avait demandé de faire des heures de nuit ! La seule solution pour elle était d'acquiescer d'urgence un véhicule, ce qui lui était impossible. Grâce à vous, Modestine a acheté un véhicule d'occasion et cela a transformé sa vie. Elle a pu s'adapter à ses divers horaires, tout en pensant sereinement à sa future formation d'aide-soignante. Son fils aîné, qui devait d'abord conduire ses deux petits frères à l'école, n'arrive plus en retard au lycée. Modestine exprime ses remerciements et toute sa reconnaissance aux donateurs.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### Et si votre épargne nous aidait à lutter contre la pauvreté ?

Vous possédez peut-être un contrat d'assurance vie ou envisagez d'en souscrire un afin de préparer votre avenir. Mais saviez-vous que ce contrat peut également constituer un moyen efficace pour combattre la pauvreté ?

L'assurance vie, placement financier qui permet d'épargner à son rythme ou de faire fructifier un capital, est aussi un outil de transmission de patrimoine. Une clause du contrat vous permet, en effet, de déterminer le ou les bénéficiaires du capital, en cas de décès.

En choisissant le Secours Catholique en tant que bénéficiaire de la totalité ou d'une partie de votre assurance vie, vous transmettez à l'association des moyens concrets pour développer ses actions. L'intégralité de la somme que vous lui destinez lui sera versée, car en tant qu'association reconnue d'utilité publique, le Secours Catholique est totalement exonéré de droits de succession.

Bien sûr, votre vie durant, vous pourrez continuer à utiliser votre épargne comme vous l'entendez et à effectuer des prélèvements en cas de besoin. C'est au moment de votre succession que ce qui restera sur votre contrat d'assurance vie servira à apporter un soutien réel à des personnes en difficulté.

Pour en savoir plus ou demander une brochure d'information, vous pouvez contacter Corinne Gorret, chargée de la relation testateurs – legs, assurance vie, donation – par téléphone au 01 45 49 71 08 ou par email : corinne.gorret@secours-catholique.org.

## Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

**Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :**

- Toutes les actions du Secours Catholique : ..... €
- Le projet international Centrafrique : ..... €

**Tous les "coups de pouce" de Messages n° 734 : ..... €**

**Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :**

- l'appel de James : ..... €
- l'appel de Hugo et Nelly : ..... €
- l'appel d'Amandine : ..... €
- l'appel de Maud : ..... €
- l'appel d'Ophélie : ..... €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



**Fiscalité.** Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 537 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Générosité & Philanthropie et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : Julia Allain Service Donateurs : 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.

LIVRE DE LA GENÈSE (18, 1-8)

## L'hospitalité d'Abraham

Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente, à l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux et vit trois hommes debout près de lui. Il courut à leur rencontre et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « *Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces.* » Il alla trouver Sara dans sa tente : « *Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes.* » Puis il courut au troupeau, prit



▲ L'hospitalité d'Abraham - mosaïque de pierre vers 1620.

un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux. Il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

## « L'hospitalité, c'est aussi ouvrir son cœur »

PAR BLANDINE, BERNADETTE, DELPHINE, FÉLICITÉ, JEAN-PHILIPPE, JUSTINIA, LÉONIE, LOUISE, PRUDENCE ET LES AUTRES

On ne sait pas si c'est Dieu, mais on accueille comme si c'était Dieu.

« Les chênes de Mambré, c'était sûrement un lieu de passage, comme une gare routière où Abraham s'était installé. »

« Abraham se prosterne, il devait accueillir tout le monde comme ça. C'est un homme de Dieu qui est heureux de la rencontre. Il dit « *ton serviteur* ». C'est son état d'esprit. Il se dit que ces trois hommes représentent son Dieu qui vient à lui. Il les accueille

comme si c'était Dieu. La seule personne qui pouvait faire courir Abraham, c'est Dieu. »

« Oui, chez nous, quand quelqu'un arrive, on lui donne de l'eau et un siège pour s'asseoir. Là-bas, tout est ouvert. L'hospitalité africaine, c'est ça. »

« En Afrique, on doit accueillir quelqu'un qu'on ne connaît pas. Pourtant on ne sait pas que c'est Dieu. Mon père, sous la véranda, voyait les gens passer. Tout le

monde pouvait se servir à manger chez nous. Quand quelqu'un n'a pas à manger, ça me fait toujours mal au cœur. »

« Abraham leur a fait à manger, mais il n'a pas mangé avec eux. C'est l'attitude du serviteur. C'est toute la maisonnée qui se met en branle et prend part à son hospitalité. »

« Est-ce que l'hospitalité, c'est toujours accueillir dans nos maisons ? C'est aussi ouvrir son cœur. »

« Un des problèmes en France, c'est que c'est à celui qui arrive de

faire l'effort de s'insérer. C'est un choc de cultures pour nous. Moi j'ai pu m'intégrer dans la paroisse seulement l'an dernier, quand un prêtre m'a demandé de balayer l'église avec lui. »

« Moi, au contraire, je suis arrivée à Bussy un vendredi et dès le dimanche, à la messe, j'ai été accueillie. »

« Les migrants, la France ne les accueille pas comme il se doit. Aujourd'hui, avec les migrants, on a peur. Abraham, lui, n'a pas eu peur. »

« Chez moi, en Afrique, quand tu reçois quelqu'un sous le soleil et que tu lui offres l'hospitalité, il te bénit. C'est important pour nous. Quand tu reçois l'autre comme le Seigneur le demande, tu as la bénédiction. » ■

✚ LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

### Accueillir le migrant est une bénédiction



E. PÉRIOT / S.C.-CF

À l'occasion de mon dernier commentaire dans *Messages*, car je termine ma mission d'aumônier général en août, je vous propose d'écouter ce groupe de ma paroisse de banlieue parisienne, qui a participé à la session de Nevers du réseau Saint-Laurent en mars dernier, sur le thème de l'hospitalité. Quoi de mieux que de méditer sur ce récit de l'hospitalité d'Abraham, surtout lorsqu'on vient d'Afrique et que de nombreuses harmoniques apparaissent entre cette attitude d'Abraham et l'hospitalité africaine. Ces personnes qui ont, pour certaines, vécu des moments d'errance et d'épreuve en arrivant en France nous invitent à dépasser la peur devant l'arrivée des migrants et à avoir le souci de les intégrer dans nos paroisses et nos communes. Le débat qu'ils ont eu s'est focalisé sur la question : Abraham savait-il que c'était Dieu qu'il accueillait ? Le récit est ambigu : Abraham parle de « *mon Seigneur* ». En fait, le groupe dit qu'Abraham ne sait pas au départ que c'est Dieu, mais il accueille les trois visiteurs, comme tous les autres d'ailleurs, *comme si c'était Dieu*. C'est Dieu qui le fait courir. Cette attitude est bien la foi en actes : accueillir chacun comme si c'était Dieu. C'est ce que vivent les membres du Secours Catholique dans l'accueil des migrants, comme nous le demandent nos évêques et le pape François. Et cet accueil, qui nous oblige à des conversions, est une vraie bénédiction. En tout cas, c'est le message que nous laisse ce groupe et que je vous laisse en partage, amis lecteurs.

### LE GROUPE DE PAROLE

À la paroisse de Bussy-Saint-Georges (77), "Chrétiens du monde" regroupe une vingtaine de personnes d'origine africaine. Elles se réunissent certains dimanches pour répéter les chants des messes qu'elles animent chaque mois. Parfois elles lisent la Bible ensemble.

✉ Contact  
justinia.clement@yahoo.fr

➤ **TÉMOIGNAGE** FRANCESCA FERRO

## À la rencontre de l'autre



DR.

**A**vec Christophe, animateur du Secours Catholique dans les Hauts-de-Seine, nous avons constitué l'association "Récit pro Cité" dans la cité du Luth à Gennevilliers. Le Secours Catholique a voulu prendre sa place dans la nouvelle dynamique de cette zone urbaine en pleine transformation. Bénévole et en même temps partenaire en tant que directrice de la résidence de personnes âgées, j'accueille une fois par mois dans nos locaux les membres de cette association. Par des "rencontres inattendues", nous amenons à se côtoyer des personnes du même quartier. Douze d'entre elles sont des habituées. D'autres rendez-vous offrent des occasions de débattre plus largement avec d'autres participants de leurs croyances, de leur religion, de leur expérience... un partage dans la différence, la confiance et la tolérance. Une charte définit le

cadre de ces échanges inter-religieux. Les sujets abordés comme le bonheur, le jeûne ou l'athéisme sont divers, intimes parfois, et réunissent plusieurs dizaines de personnes. Pour ces occasions, nous organisons des forums. Des spécialistes des questions abordées sont sollicités pour enrichir et éclairer les débats : prêtre, pasteur, imam, moine bouddhiste, rabbin... Le Secours Catholique soutient financièrement ces actions. Outre les "rencontres inattendues", nous mettons en œuvre des échanges de savoirs pour développer les liens sociaux et, pour les enfants, des ateliers collectifs proposant diverses activités.

« *Frères en humanité* », comme le dit l'imam de Genevilliers, ces rencontres inattendues, ces échanges font grandir notre "Récit pro Cité" à Gennevilliers. ■

**Propos recueillis par  
Marie-Hélène Content**

### VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

**Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.**  
[www.secours-catholique.org/implantations](http://www.secours-catholique.org/implantations)

### TWITTER

## Gazouillez avec le Secours Catholique

Sur Twitter, le Secours Catholique partage l'actualité de l'association, les grands événements qui touchent à la lutte contre la précarité et l'engagement des chrétiens dans la solidarité. À travers le compte @caritasFrance, chaque jour, vous pourrez faire connaître ces actualités et échanger avec nos 127 000 "followers".

➤ **Rendez-vous sur [www.twitter.com/caritasfrance](http://www.twitter.com/caritasfrance)**

## Agenda



**DU 28 AU 30 JUIN**

### Le « zéro déchet » fait son festival

Le Secours Catholique est partenaire de la 2<sup>e</sup> édition du Festival Zero Waste qui se déroule à Paris du 28 au 30 juin. La présidente Véronique Fayet ouvrira l'événement, aux côtés d'Audrey Pulvar, présidente de la Fondation pour la nature et l'homme. Le festival, porté par l'association citoyenne Zero Waste France qui milite pour la réduction des déchets et une meilleure gestion des ressources, est un moment de rencontre et d'échange entre citoyens, collectivités, entrepreneurs, associations et professionnels. Il a pour ambition de sensibiliser aux impacts des déchets sur la santé, l'environnement et le climat, et de donner idées et outils pour mettre en place des démarches vertueuses (anti-gaspillage, réemploi...) aux niveaux individuel et collectif, contribuant au développement économique et social.

➤ Festival Zero Waste, du 28 au 30 juin, au Cabaret sauvage, parc de la Villette, Paris.

### Plus d'information :

[www.festival.zerowastefrance.org](http://www.festival.zerowastefrance.org)

### À LIRE

### Hospitalité et identités fragilisées : Actes du colloque de la fondation Jean-Rodhain



Pour son 19<sup>e</sup> colloque, la fondation Jean-Rodhain a choisi le thème "Hospitalité et identités fragilisées" – un thème récurrent de la fondation, qui déjà en 1994 réfléchissait sur le droit d'asile et le devoir d'accueil. Dans un contexte de montée des tensions xénophobes, la ques-

tion de l'hospitalité s'inscrit aussi bien dans la tradition biblique que dans celles de la plupart des peuples. En partant de pratiques concrètes et de paroles de personnes en fragilité et/ou migrantes issues du colloque, ce numéro propose une approche socioculturelle mais aussi une approche biblique du sujet de l'hospitalité.

**"Hospitalité et identités fragilisées", Actes du colloque de la fondation Jean-Rodhain 2017, Cahiers de l'Atelier n° 556.**

## En léguant au Secours Catholique, poursuivez le combat contre la pauvreté



Mélanie, apprentie couturière

**Réinsertion sociale et professionnelle**, aide au logement, lutte contre l'isolement, action internationale... : depuis 70 ans, le Secours Catholique se bat sur tous les fronts de la pauvreté. En léguant tout ou partie de vos biens au Secours Catholique – Caritas France, vous transformerez le fruit de votre vie en actions solidaires, concrètes et durables, au bénéfice de milliers de personnes démunies.  
**Le legs au Secours Catholique, rien n'arrête la générosité.**



**Corinne Gorret**, en charge de la relation testateurs – legs, assurance-vie, donation se tient à votre disposition. Vous pouvez la contacter, sans engagement et en toute confidentialité

- par téléphone au : **01 45 49 71 08**
- par courrier à : Secours Catholique – Conseil legs et donations  
106 rue du Bac – 75341 Paris Cedex 07
- par e-mail : [corinne.gorret@secours-catholique.org](mailto:corinne.gorret@secours-catholique.org)

Demandez à recevoir notre brochure d'information sans engagement et en toute confidentialité ▶

